

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE  
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS  
DE LA R.S.F.Y.  
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

# BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

## XVIII—XIX



BELGRADE  
1987—1988

BALCANICA XVIII—XIX, Београд 1987—1988, 9—453.



Gordana CVETKOVIC-TOMASEVIC

Institut pour la protection des monuments  
historiques de la République socialiste de Serbie  
Belgrade

## L'ORIGINE HELLENISTIQUE DE L'ARCHITECTURE BALKANIQUE. ÉTUDE COMPARATIVE DES COUCHES ET DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Hérakléa, Ulpiana et Singidunum sont des sites archéologiques constitués de plusieurs couches superposées.<sup>1</sup> Il y en a dix à Hérakléa, huit à Ulpiana et sept à Singidunum (fig. 1). En outre,

<sup>1</sup> Les fouilles archéologiques effectuées à Hérakléa Lynkestis depuis 1959 jusqu'à 1974 sous la direction de l'auteur de cet article (voir: Gordana Cvetković—Tomašević, *Hérakléa Lynkestis*, Bitola 1973, 1—57); Ead., *Aperçu des résultats des fouilles archéologiques effectuées à Hérakléa Lynkestis entre 1959 et 1974*, (en serbocroate, rés. français), Materijali XV, Prilep 1976, 31—46, Pl. XVIII. La publication de tous les résultats est en retard, on attend encore que l'accord des autorités et institutions locaux soit obtenu.

Les fouilles archéologiques effectuées à Ulpiana en 1982, sous la même direction, d'après un contrat autogestionnaire quinquennal, mais qui n'a duré qu'un seul an (voir: G. Cvetković—Tomašević, *Ulpiana, fouilles archéologiques au centre et dans la partie méridionale de la ville antique* (en serbo cr., rés. franç.), Saopštenja XV, Beograd 1983, 66—94; Ead., *Mosaïques de pavement découvertes en 1982 à Ulpiana. Essai de datation et d'interprétation*, IV. Intern. Mosaikkolloquium, Trier 1984 (sous presse).

Les fouilles archéologiques effectuées à Belgrade, rue Kosančićev venac n° 12—16 en 1976, 1978, 1983 et 1984 où une partie de la ville civile de Singidunum romain de même que des agglomérations postérieures (et antérieures aussi) se trouvant sous la ville actuelle, fut déblayée (voir: G. Cvetković—Tomašević, *Sondages archéologiques dans la rue Kosančićev venac 12—16 à Belgrade* (en serbo cr., rés. franç.), Saopštenja XIII, Beograd 1981, 177—198; Ead., *Fragments d'une mosaïque romaine récemment découverte à Beograd—Singidunum. Essai de reconstitution et de datation*, III. Colloquio Intern. sul. Mosaico antico, Ravenna 1980 (1984), 177—184; Ead., *Sondages archéologiques dans la rue... en 1983*, 6. réunion des archéologues de la Serbie, Valjevo 1984 (sous presse).

Toutes ces fouilles ont été entreprises par l'Institut pour la protection des monuments historiques de la RS de Serbie depuis l'an 1972 (auparavant, c'était l'Institut yougoslave pour la protection des monuments historiques) en collaboration avec les institutions régionales à Bitola (Hérakléa), à Prishtina (Ulpiana) ou à Belgrade (Singidunum).

des horizons avec des vestiges de bâtiments se trouvent interpolés entre ces couches — à Hérakléa il y a six horizons intermédiaires, cinq à Ulpiana et cinq à Singidunum. Les différentes cultures, à partir de la préhistoire jusqu'à nos jours s'y succèdent. Leur comparaison révèle non seulement des ressemblances et des différences entre les cultures contemporaines dans ces trois régions, mais aussi de nouveaux phénomènes dans ces cultures et de nouveaux rapports entre eux.

Des murs bâtis de pierre avec de la boue comme liaison ont été découverts partout dans la région de la Méditerranée orientale, y compris les Balkans orientaux également. Le plus souvent, on les prend pour paléobyzantins ou slaves. Sur ces trois sites, cependant, de tels murs se trouvent à des couches et des niveaux différents, mais aucun de ces murs n'est ni paléobyzantin, ni slave.<sup>2</sup> A Hérakléa, les murs de pierre et de boue se trouvent dans quatre couches superposées — dans la neuvième, septième, cinquième et deuxième en partant d'en haut; à Ulpiana dans la cinquième et deuxième et à Singidunum, dans la quatrième et deuxième couche en partant d'en haut (bleu sur le dessin).

A quelles époques et cultures ces murs appartiennent-ils? qui les avait bâtis et qu'est-ce-qu'ils représentent réellement — voila les questions auxquelles nous avons essayer de répondre.

### *Heraklea*

Ces coupes d'Hérakléa sont prises sur les trois endroits où se trouvent actuellement le triclinium du monastère, la nef centrale de la grande basilique et le portique romain (fig. 2).<sup>3</sup>

Sur la coupe de triclinium, la couche inférieure, la dixième en allant d'en haut, est préhistorique, la neuvième appartient déjà à la ville hellénistique: les grandes pierres non taillées, arrangées comme un pavage, supportent les murs faits de pierre et de boue, les grands pythoi hellénistiques enfouis dans ce pavage contenaient de la monnaie et de la céramique hellénistique, qu'on a trouvé aussi dans la couche au-dessus, la huitième en allant d'en haut. Sur ce mur, un autre mur se dresse, également fait de pierre et de boue, son pavement en terre brûlée sépare la huitième

<sup>2</sup> T. Janakievski, *Two Buildings in the late antique microdwelling entity located above the Roman Theater in Heraclea Lyncestic* (en macédonien, rés. angl.), Materijali XV, Prilep 1976, 55,56. L'auteur dit: «... le fait que jusqu'à présent on n'a pas découvert des bâtisses de ce type au-dessus des constructions paléobyzantines...». Il n'indique pas la source de ces données, qui ne sont pas justes du tout. Au contraire, au dessus des pavements en mosaïque dans la nef Nord de la grande basilique et dans le triclinium du monastère, nous avons trouvés des murs de pierre et de boue (cf. fig. 3).

<sup>3</sup> Le monastère est indiqué comme Episkopski dvor (Résidence épiscopale).

de la septième couche, celle-ci contient des morceaux de terre brûlée des pavements cassés. Le fondement fait de pierre brisée et de mortier rougeâtre passe à travers la sixième couche datant des I—IIe siècles, si on en juge d'après la céramique et les monnaies de Trajan qu'elle renferme; ce fondement appartiendrait à l'édifice romain tardif, probablement du IIIe siècle. Ensuite, de nouveau un mur de pierre et de la boue, dont le pavement en mortier sépare la sixième de la cinquième couche, qui est pleine de pierre provenant des murs écroulés et de la céramique de l'antiquité tardive. Toutes ces couches — de la cinquième à la dixième — constituent un ensemble fermé car le pavement en mosaïque du VIe siècle est au-dessus d'elles. Cette mosaïque sépare la cinquième de la quatrième couche. La quatrième, que se trouve immédiatement sur la mosaïque, contient des ruines paléobyzantines et des fragments de sculpture architecturale en marbre. La troisième couche, mince et discontinue, serait de l'époque de la migration des peuples, d'après sa céramique. La deuxième couche contient de nouveau des murs de pierre et de boue (fig. 3, à gauche, dernier plan: à l'ouest du triclinium); au-dessus se trouve l'humus des champs actuels.

Sur les deux autres endroits, ce n'est que jusqu'aux pavements romains qu'on a fouillé, en traversant les six couches supérieures.

La coupe sur l'endroit de la nef centrale (v. fig. 1, au milieu): dans la sixième couche en allant d'en haut, le stylobat, les bases des pilastres sur les grands postaments cubiques d'un édifice romain (fig. 4), probablement la basilique civile, I—IIe siècle. Dans la cinquième couche, une multitude des murs de pierre et de boue (fig. 5). La mosaïque paléobyzantine de pavement, début du Ve siècle, sépare la cinquième de la quatrième couche et ferme tous ce qui est au-dessous. Dans la quatrième couche, les fragments provenant de la basilique paléobyzantine; dans la troisième des traces avaro-slaves de la période des migrations des peuples, début du VIIe siècle; dans la deuxième couche, de nouveau les murs rustiques bâtis de pierre et de boue, ils reposent par endroits sur le pavement en mosaïque, comme dans la nef Nord de la même basilique.

Sur la coupe à l'endroit du portique romaine (v. fig. 1, à droite): le stylobat de la colonnade et autres restes du portique (fig. 6) se trouvent dans la sixième couche en allant d'en haut.<sup>4</sup> Les deux statues avec la dédicace sur leur postament, la déesse Némésis et Titus Flavius Orestes, prêtre païen, ont été encastrés dans les murs de pierre et de boue dans la cinquième couche (fig. 7).<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Fin du Ie/début du IIe siècle: G. Cvetković—Tomašević, *Portique avec des monuments honorifiques et votifs. Architecture. Sculptures. Inscriptions. Question de location du forum romain, Hérahliá II, Bitola 1965, 5—34, Pl. XVIII.*

<sup>5</sup> La colonnade après sa restitution et les statues redressées (fig. 7, 8).

La suivante couche, quatrième en allant d'en haut, ne contient que peu de matériel paléobyzantin.<sup>6</sup> La troisième serait une couche mince avec la céramique slave, tandis que la deuxième est une couche puissante contenant de nouveau les murs rustiques faits de pierre et de la boue. Et, enfin, l'humus des champs actuels qui se trouve au-dessus de tout.

### *Ulpiana*

Les coupes d'Ulpiana sont prises sur les trois endroits également — à deux sondes foillés au milieu et sur l'endroit fouillé dans la partie méridionale de la ville antique (fig. 9).

La couche inférieure, la huitième en allant d'en haut est préhistorique aussi, contenant une nécropole halstatische des champs d'urnes (fig. 10) et une habitation en osier-palissade proche de la culture Protovillanova (v. fig. 1, à gauche et au milieu). Les trois couches suivantes — de la septième à la cinquième — appartiennent toutes les trois à la ville romaine. Le fondement bâti de pierre brisée et de mortier rougeâtre qui se trouve enfouit dans la sixième couche, ne peut être que le fondement d'une maison romaine tardive, car son pavement sépare la sixième de la cinquième couche. Les murs faits de pierre et de la boue comme liaison se trouvent dans la cinquième couche, ensuite les murs bâtis de pierre et de mortier blanchâtre d'une maison supposée paléobyzantine, car son pavement sépare la cinquième de la quatrième couche, celle-ci formée des ruines de cette maison et superposée de la couche, troisième d'en haut, qui serait de la période des migrations des peuples, début du VII<sup>e</sup> siècle. Dans la deuxième couche de nouveau des murs de pierre liée avec de la boue (fig. 11), et, enfin, l'humus des champs actuels comme la première couche, celle de dessus.

Dans la partie méridionale de la ville antique, un édifice avec les pavements en mosaïque (fig. 12) se trouve sur le niveau qui est au-dessous de la quatrième couche en partant d'en haut, de même que l'édifice présumé paléobyzantin mis-à-jour au centre de la ville. Si l'un et l'autre se trouvent sur la même position stratigraphique, si tous les deux ont été bâtis avec les mêmes matériaux — pierre brisée et mortier blanchâtre — et de la même manière, nous pouvons les considérer à peu près contemporains, ce qui signifie que l'édifice avec les mosaïques est également paléobyzantin.

<sup>6</sup> Sur cet endroit, il n'y a pas des édifices paléobyzantins. La petite basilique se trouve à l'autre côté de la rue logeant le Portique romain. Ses pavements en mosaïque dans l'exonartex et en opus sectile dans le naos correspondent par leurs niveaux à la ligne de démarcation entre la cinquième et quatrième couche sur la coupe du Portique.

### Singidunum

La coupe de Singidunum est obtenue par des sondages archéologiques à Kosančićev venac № 12—16 à Belgrade (v. fig. 1). Ici, sept couches archéologiques et cinq horizons des édifices se superposent — septième couche en allant d'en haut est préhistorique aussi, mais elle n'a pas été explorée encore, car elle n'est pas pour le moment accessible — se trouvant sous les pavements romains. La sixième couche comprend un édifice romain, dont les briques portent l'estampille datable à la fin du I<sup>e</sup>/début du II<sup>e</sup> siècle, mais qui a été refait plusieurs fois; la cinquième couche en est avaro-slave, leurs tombes reposent sur des pavements romains. Les murs de pierre et de boue, trouvés dans la quatrième couche, appartiennent à une habitation du haut moyen âge, IX<sup>e</sup>/Xe siècle, si on juge d'après une boucle d'oreille en S qui y était encastré. La troisième couche, mince et discontinue, a pu être identifiée comme médiévale. Au-dessus d'elle, un pavement des briques romaines dans l'usage secondaire. Un mur rustique de pierre liée avec de la boue dans la deuxième couche serait de l'époque turque, XVII<sup>e</sup> siècle — la monnaie de 1686, trouvée au-dessous du mur, lui donne le terminus post quem. Le remblai de la ville actuelle se trouve au-dessus de tous, comme la première couche, celle de la surface d'aujourd'hui.

\*

Nous avons découvert alors qu'à Hérakléa, les murs de pierre et de boue dans les deux couches inférieures sont hellénistiques et qu'ils ont une continuité durable jusqu'à la fin de l'ère ancienne et de la première ville romaine de l'époque républicaine. A Ulpiana et à Singidunum, où l'hellénisme n'était pas présent, il n'y a pas de tels murs dans les couches inférieures.

Ensuite, nous avons constaté que les murs de pierre et de boue se trouvent interpolés entre la pavement romain et le pavement paléobyzantin, celui-ci en mosaïque. Ces murs ont comme *terminus post quem* l'édifice romain du III<sup>e</sup> siècle et comme *terminus ante quem* l'édifice paléobyzantin du commencement du Ve siècle. La période depuis la fin du troisième jusqu'au milieu du quatrième siècle est la période des invasions gothiques, c'est aussi la période d'une véritable guerre civile entre le paganisme et le christianisme qui a vaincu enfin.

Le mur de pierre et de boue dans le portique romain, où la statue de Titus Flavius Orestes, prêtre païen, a été encastrée, appartient également à cette période. Chose curieuse, c'est grâce à cet encastrement que la statue s'est sauvée, sinon, elle aurait été certainement détruite à l'époque paléochrétienne à venir, comme tant d'autres oeuvres païennes.

En outre, il y a des murs de pierre et de boue dans les couches au-dessus des mosaïques paléobyzantines de pavement, ou au-dessus des couches avara-slavse — ceux-ci de Singidunum sont du haut moyen âge. On ne peut pas exclure la possibilité que tels murs de la deuxième couche à Hérakléa et Ulpiana sont aussi du haut moyen âge.

Et, enfin, les murs de pierre et de boue les plus récents se trouvent dans la deuxième couche à Singidunum, XVIIe siècle, l'époque turque.

Il en ressort que ces maisons rustiques avec les murs faits de pierre et de boue, ont une pérennité de deux milles ans — depuis le quatrième/troisième siècle de l'ère ancienne jusqu'au dix-septième siècle de notre ère. Ces maisons rustiques se retirent temporairement des milieux urbains, devant les civilisations comme le sont celles du paganisme romain et du christianisme paléobyzantin. En effet, ces maisons rustiques se trouvent interpolées entre les édifices monumentaux romains et paléobyzantins, ou plus exacte, en alternance avec eux. Elles sont soit au-dessous, soit au-dessus des mosaïques paléobyzantines de pavement, c'est-à-dire, elles leur précèdent ou succèdent mais ne sont point contemporains. Il en est de même des couches slaves.

Si leur existence est archéologiquement prouvée même jusqu'au XVIIe siècle, elles ne pouvaient pas, à ce moment là, disparaître complètement et tout d'un coup. Elles doivent exister encore et se trouver ici, autour de nous.

Et vraiment, dans l'architecture populaire dite balkanique, qui subsiste encore comme héritage du passé, notamment dans les maisons en «bondrouk» (torchis), le socle-fondement est fait de pierre et de boue et identique aux murs de pierre et de boue mis-à-jour dans les couches archéologiques décrites (v. fig. 1). Il s'agit alors, là aussi, de socle-fondement de maisons de «bondrouk». <sup>7</sup> Ce socle-fondement sert comme support à un squelette-revêtement construit en bois et rempli avec de la boue mêlée de paille (fig. 13). Evidemment, ce ne sont que les parties de ces maisons faites de pierre et de boue qui subsistent, tandis que les parties de bois ont pourris, le remplissage s'est écoroulé dans la couche.

Après avoir constaté la ressemblance technique et en matériel employé entre les murs découverts archéologiquement et les socles des maisons balkaniques, nous allons jeter un coup d'oeil sur

<sup>7</sup> Pour ces renseignements, je remercie Mr Nadežda Pešić—Maksimović, de même que pour le renvoi aux oeuvres suivantes: Astrida Bugarski, *Système de construction au squelette dans l'architecture rurale en Bosnie et Herzégovine* (en serbo-cr.), Glasnik Zemaljskog muzeja BiH, n. s. fasc. XXIX, Etnologija, Sarajevo 1974, 123—191; Aleksandar Deroko, *Narodno neimarstvo I*, Spomenik SANU CXVIII, Beograd 1968, 30; Krum Tomovski, *Za konstrukciite vo narodnata arhitektura vo Makedonija*, Godišen Zbornik na Tehničkiot fakultet, god. IV, knj. 4, Skopje 1959—61, 11.

l'aspect, la disposition de l'espace et la décoration de ces maisons. Le «trem» (portique en bois) et le «doksat» (galerie en bois) sont les deux éléments les plus caractéristiques de la maison balkanique. Leur pendant et prototype serait le portique et la loggia en marbre dans la maison hellénistique et romain. Pour la maison privée de la Grèce classique, on sait seulement que, à la différence des édifices publics, elle était modeste tant par ses dimensions que par le matériel employé, mais non par l'harmonie atteinte entre son fonctionnement et sa décoration, ce qui sont justement aussi les caractéristiques de la maison balkanique, qu'on a tellement admirées. Est-ce qu'on peut alors supposer que cette maison balkanique maintient l'aspect et la construction de la maison privée dans la Grèce classique et hellénistique, aujourd'hui perdue. Quoique construite en matériel qui n'est pas durable, cette maison dure deux milles cinq cents ans grâce à une tradition ininterrompue, explicable par un remplacement permanent des maisons déjà décrépitees par des nouvelles, mais identiques par leur esprit et par leur exécution (fig. 14). C'est l'archéologie qui nous a offert les preuves de l'origine hellénistique des maisons balkaniques.<sup>8</sup> Ces preuves ressortent surtout des données stratigraphiques tirées des vestiges superposés des bâtiments. En ce cas, les données stratigraphiques sont d'une exactitude incontestable, car il s'agit des monuments immeubles.

Enfin, il ne serait pas superflu de noter ici que cet héritage, malheureusement, disparaît rapidement sous nos yeux, malgré son importance et sa valeur qui n'ont jamais été entièrement révélés.

Les exemples concernant la façon de bâtir la maison balkanique, de même que leurs illustrations reproduites ici m'ont été amablement offertes par ma collègue et amie, ethnologue Nadežda Pešić-Maksimović, et je l'en remercie vivement.

---

<sup>8</sup> C'est ainsi que nous avons prouvé ce que Richard Staudinger a supposé un demi-siècle avant, dans son travail *Maison du type gréco-oriental dans la région de Morava et de Vardar*, Glasnik Geografskog društva, fasc. XVIII, Beograd 1932, 46—56. C'est sur la ressemblance entre les plans et types des maisons gréco-orientales de l'époque préhellénistique — mégarons et édifices avec péristyle — et ceux des maisons balkaniques d'aujourd'hui, que R. Staudinger a appuyé ces thèses. Ce sont aussi les continuités qu'il trouve dans les moeurs et outils pratiqués ici jusqu'à nos jours en un mot, c'est appartenance au même cercle culturel. Quoique larges et évaisifs, ces indices l'ont amené, comme nous voyons maintenant, aux conclusions justes. Je remercie mon collègue B. Krstanović qui m'a montré cette article du R. Staudinger. Mon travail a été déjà sous presse et c'est seulement cette note que j'ai pu ajouter.

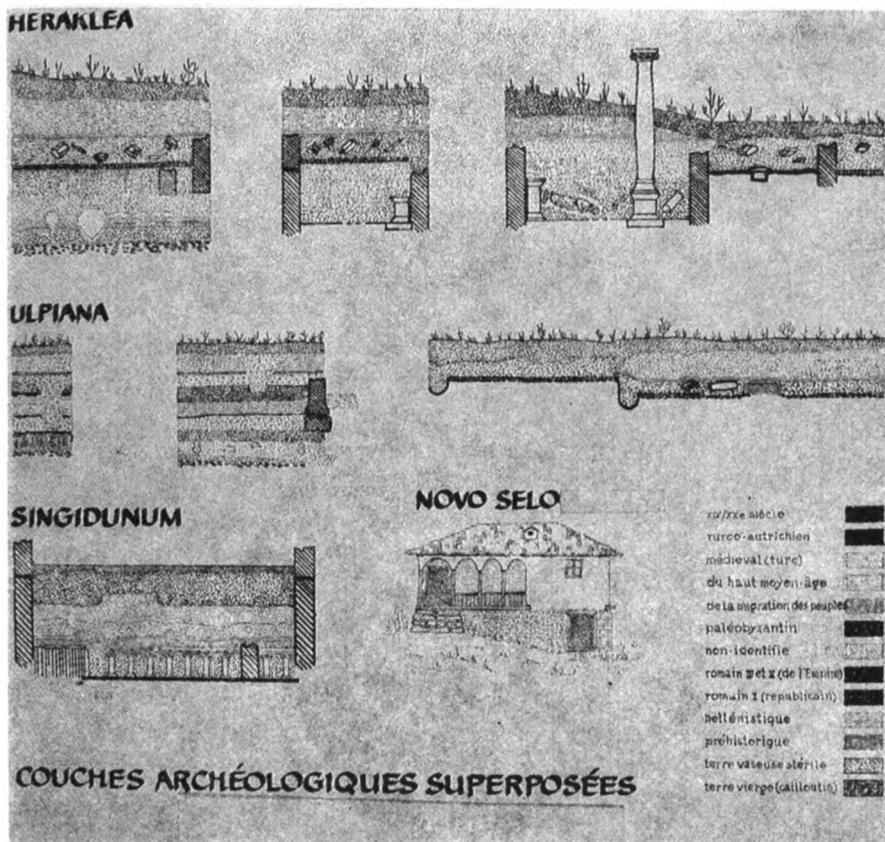
## АРХЕОЛОШКА СВЕДОЧАНСТВА О ХЕЛЕНИСТИЧКОМ ПОРЕКЛУ ТРАДИЦИОНАЛНЕ БАЛКАНСКЕ КУЋЕ

### Резиме

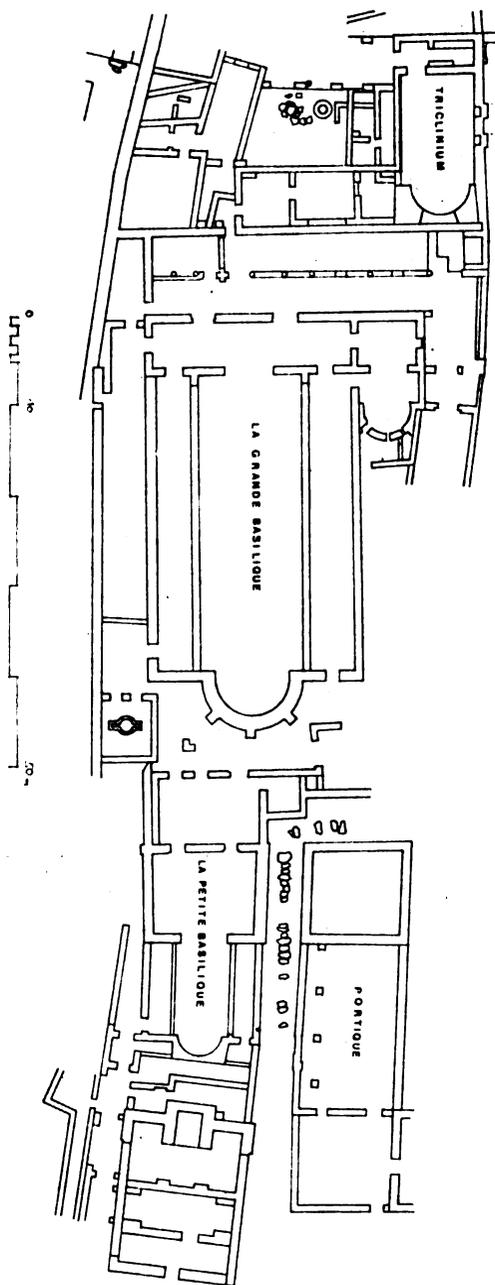
Зидови грабени каменом и блатом откривају се често приликом ископавања античких налазишта у источним областима Средоземља и Балкана. Сматрани су за рановизантијске или словенске. Такве зидове смо, међутим, нашли у неколико слојева који се ређају једни преко других на сваком од три налазишта које овде разматрамо, а ниједан од тих слојева није ни рановизантијски, ни словенски. У Хераклеји, ови зидови се налазе у четири од укупно десет слојева — хеленистичком, раноримском, у слоју између касноримских и рановизантијских подова и као најпознијем, слоју испод хумуса данашњих нива. У Улијани, зидове од камена и блата смо нашли у два од осам слојева, нижи у слоју између касноримске и рановизантијске грабевине, а виши испод самог хумуса. У Сингидуму/Београду, два од седам слојева, колико их је изнад римских подова (испод још није испитивано), садрже овакве зидове: они у нижем слоју припадају раносредњовековној кући, IX—X век, они у вишем вероватно XVIII—XIX веку.

Очигледно, куће којима ови зидови припадају изузетно су дуго у употреби — скоро два и по миленија: од хеленизма до прошлог века. Оне се повремено повлаче из градских средина пред римском паганском и ранохришћанском цивилизацијом, а враћају се на њихове рувевине. Уствари, ове рустичне конструкције налазе се у слојевима испод, изнад и између римских и ранохришћанских монументалних грабевина, односно са њима су наизменичне, што значи да су или пре или после њих саграђене, али никад у исто време. Тако је и у односу на словенски слој — ови зидови су или изнад или испод њега.

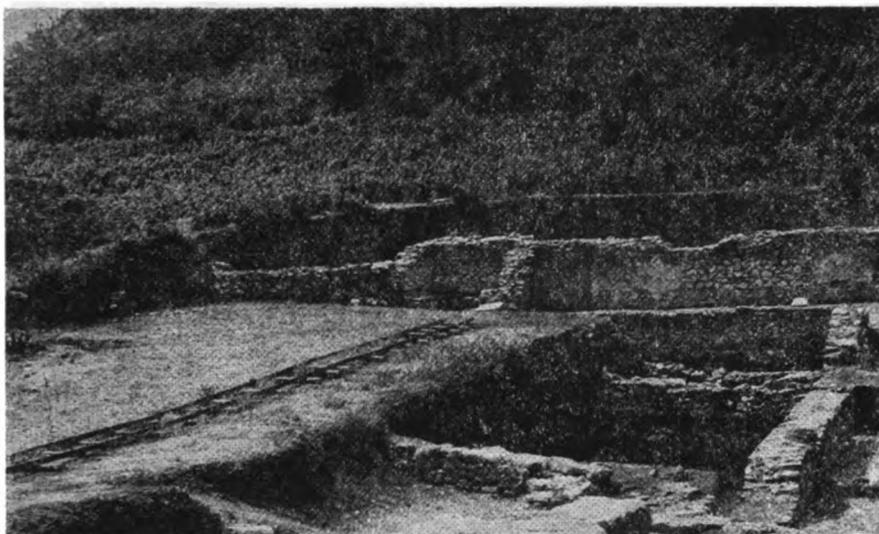
Каквој су то кући ови зидови припадали? У нашем народном градитељству, куће су од бондрука на соклу/темељу од камена и блата, који изгледа исто као и зидови од камена и блата откривени у археолошким слојевима на ова три налазишта, те смо закључили да су ови зидови припадали кући од бондрука као њен сокл/темељ. Дрвени тремови и дократи обележје су куће од бондрука. Њихове протитипове препознајемо у мермерним портицама хеленистичко-римске куће, или пре у стамбеној кући класичне Грчке, која је, за разлику од јавних грабевина, била скромна и од трошног материјала саграђена. Закључили смо онда да ова балканска кућа чува обележје стамбене куће у класичној Грчкој и још старијим средоземним културама, уствари, представља њен сирвивал и траје све до наших дана овде на Балкану, у залебу великих цивилизација.



1. Stratigraphie archéologique d'Hérakléa Lynkestis, d'Ulpiana et de Singidunum. Maison balkanique, Novo Selo, Prokuplje.



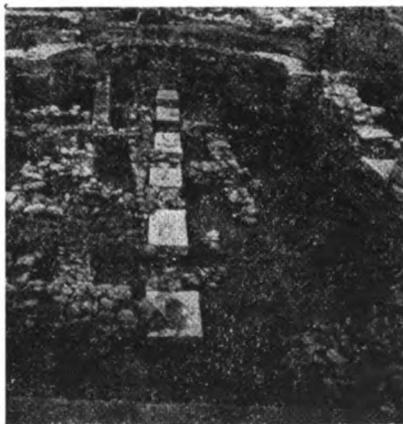
2. Hérakléa Lynkestis, plan de la partie déblayée du site archéologique par seize campagnes, de 1959 à 1974.



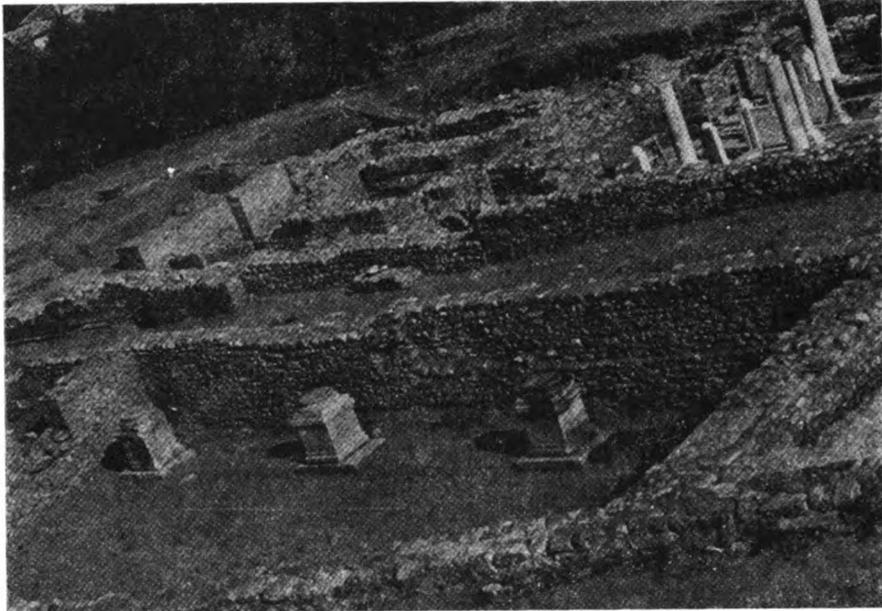
3. Hérakléa, à gauche, le mur de pierre et de boue dressé au dessus de pavement paléobyzantin, triclinium à droite (vue du Sud).



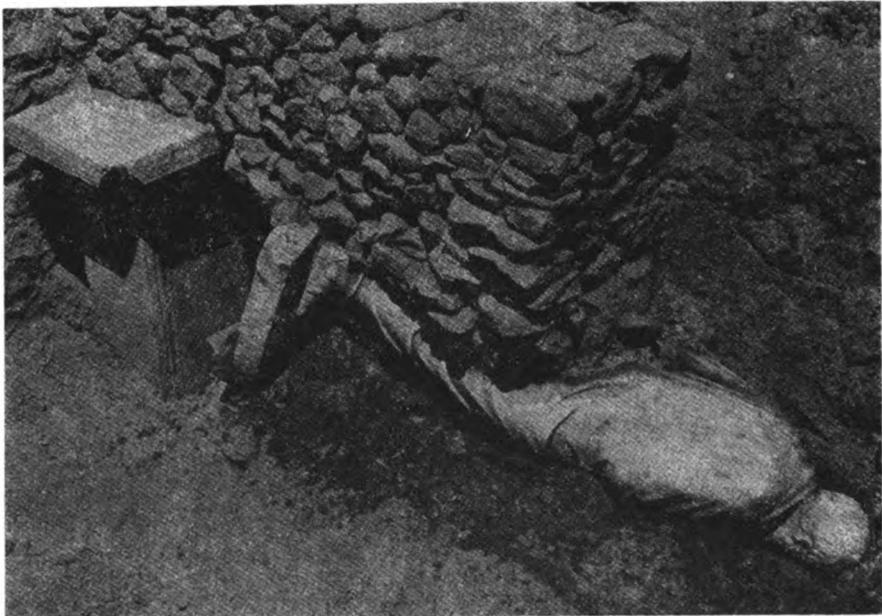
4. Hérakléa, grande basilique, nef centrale, sous son pavement en mosaïque qui est enlevé: les murs de pierre et de boue au-dessous du stylobat romain, à gauche, les bases disloquées (vue de l'Est).



5. Hérakléa, grande basilique, nef centrale, sous son pavement en mosaïque qui est enlevé: les murs de pierre et de boue au-dessus du stylobat romain (vue de l'Ouest).



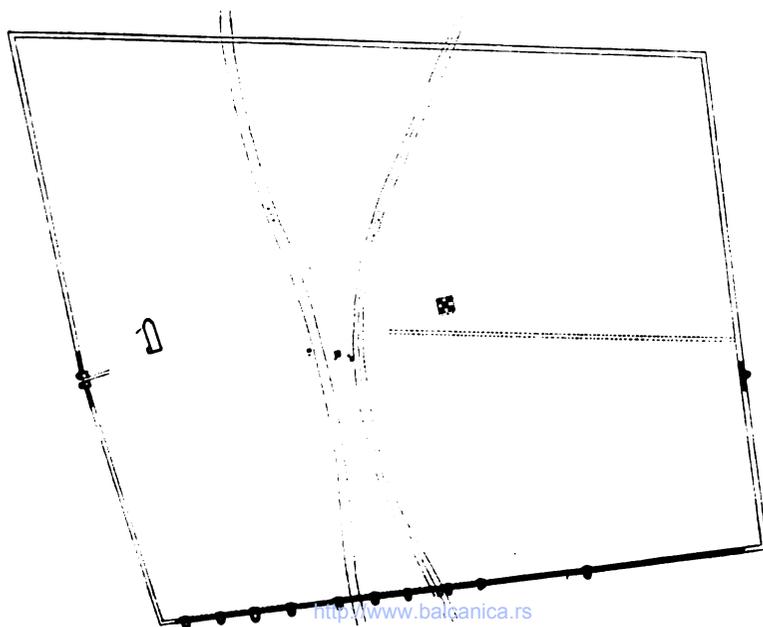
*6. Hérakléa, Portique romain (vue du Nord): le stylobat et les bases de la colonnade.*



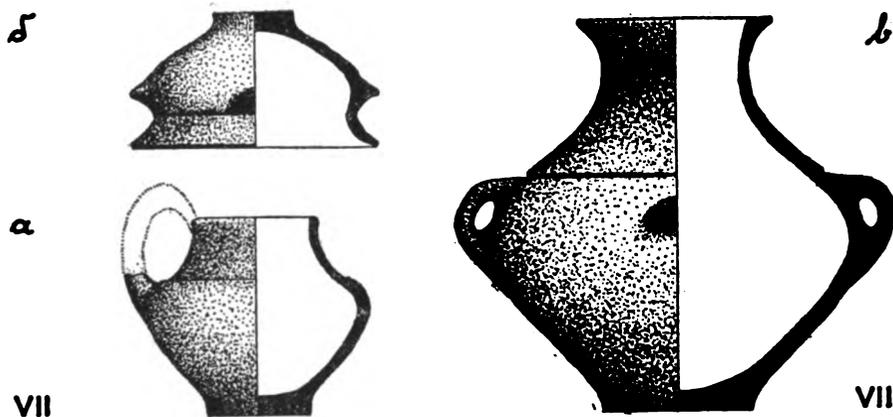
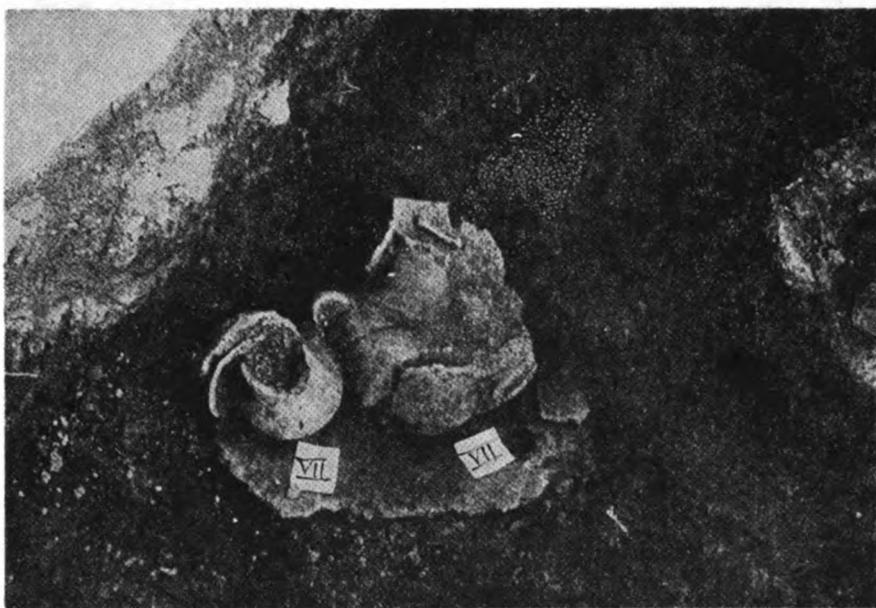
*7. Hérakléa, Portique romain, la statue du Titus Flavius Orestes encastée dans le mur de pierre et de boue.*



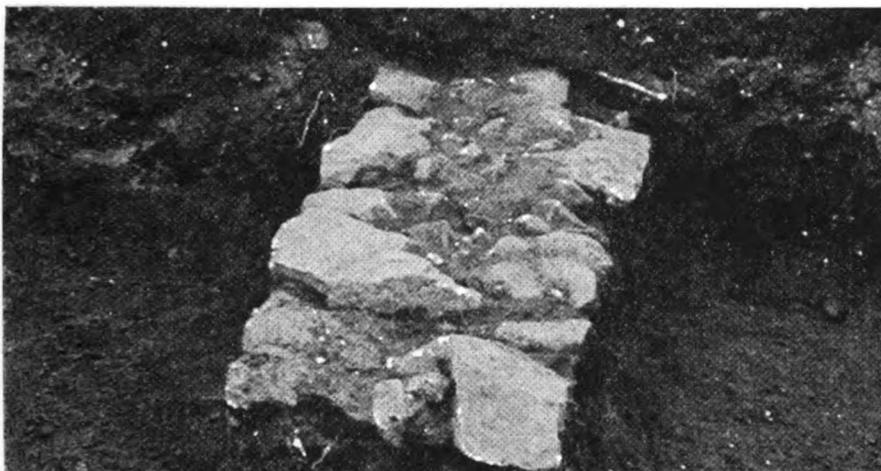
8. Hérakléa, Portique, après la reconstitution.



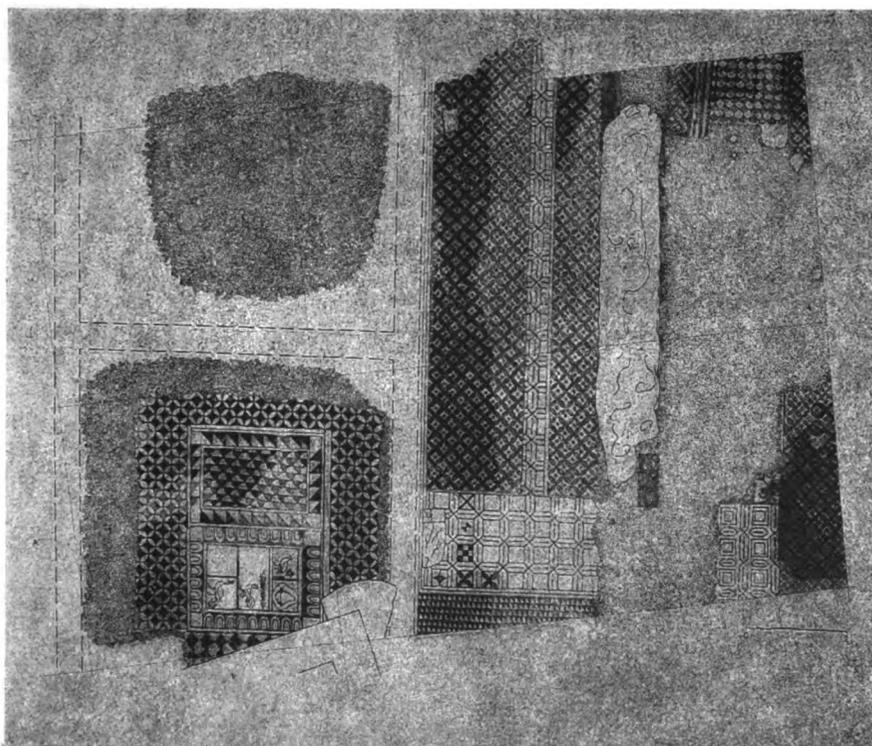
9. Ulpiana, plan de la ville antique, endroits d'excavation dans son centre



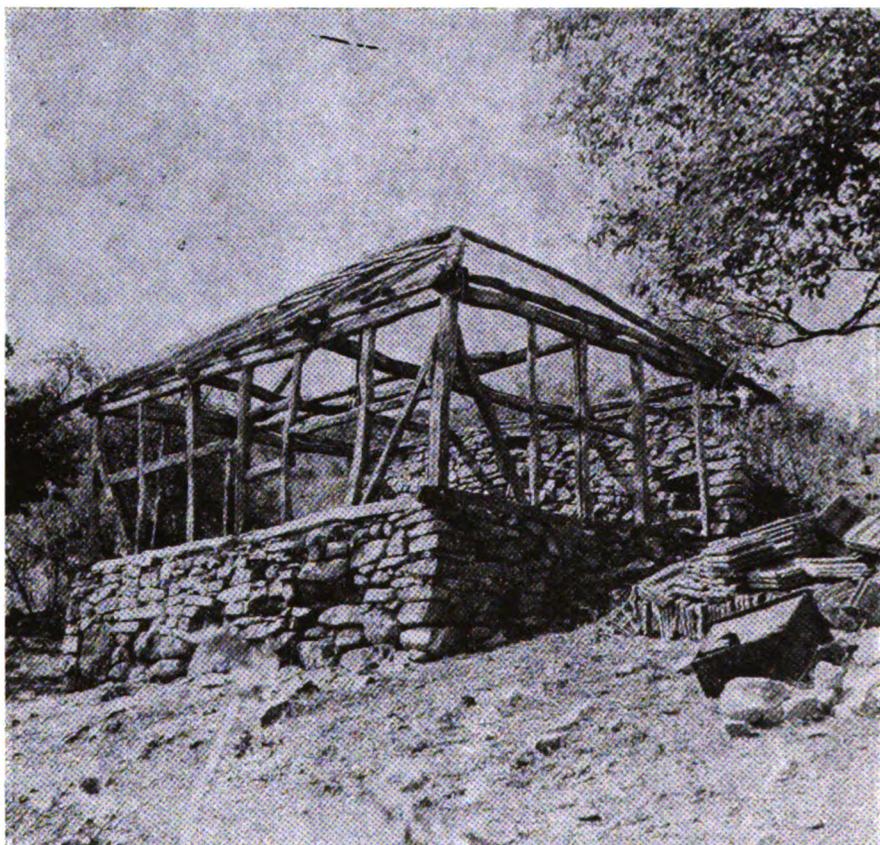
10. *Ulpiana, centre de la ville antique, urnes de la tombe halstatiennne VII a, b, b.*



11. Ulpiana, centre de la ville, sonde II, le mur de pierre et de boue dans la deuxième couche.



12. Ulpiana, la moitié Sud de la ville: une partie déblayée de Pédifice et mosaïques de ses pavements



13. Construction d'une maison du type balkanique, village Klašnjice, Vranje, Serbie.



14. Maison balkanique, village Krivelj, Bor, Serbie.